

LA CARTE PALÉO-ICONOGRAPHIQUE ET MÉGALITHIQUE DE LA LIGURIE¹

Ausilio PRIULI et Italo PUCCI

Traduction : Julie Edin et Denis Biette

Voilà de nombreuses années que l'on s'occupe d'art préhistorique, de gravures rupestres, de mégalithisme et de mille autres phénomènes culturels de notre lointain passé.

Chaque chercheur, comme il se doit, s'intéresse principalement à son territoire, en rédigeant de précieuses analyses systématiques concernant le patrimoine culturel.

Pourtant, il devient souvent indispensable d'élargir son propre champ de vision aux territoires environnants, à des cadres culturellement et géographiquement homogènes, et à d'autres régions limitrophes, qui peuvent avoir conditionné et influencé les secteurs plus ou moins restreints dont nous nous occupons.

Il est souvent opportun d'effectuer des synthèses thématiques pour de vastes territoires, à l'intérieur desquels les documents qui font l'objet d'une étude montrent une continuité dans l'espace et dans le temps.

De ces considérations, et d'autres, non moins importantes, est née l'exigence de rédiger une sorte de "carte de la paléo-iconographie et du mégalithisme ligure", permettant de dresser un tableau complet de l'état des recherches sur tout le territoire italien de Ligurie, de faire le point de la connaissance des sites d'art rupestres et des monuments, et dans le même temps d'élaborer un instrument facile à consulter et à utiliser par tous ceux qui entendent continuer les recherches et approfondir la connaissance des documents signalés.

Cette recherche a nécessité l'exploration de tout le territoire situé entre le Mont Bégo et la Lunigiana, et l'enregistrement de chaque témoignage.

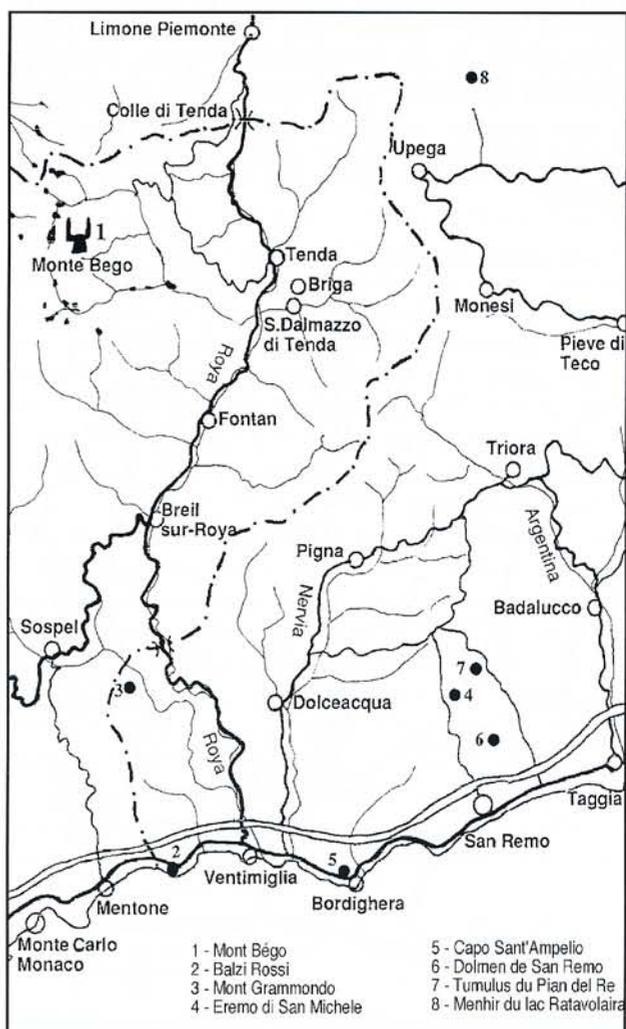
Si, pour le Mont Bégo, au vu de la quantité de travail déjà effectuée par divers chercheurs, et des publications s'y rapportant, nous nous sommes limités à une synthèse restreinte, en revanche, pour le reste de la Ligurie, un contrôle détaillé a été opéré, durant lequel un archivage photographique, des relevés et des "frottages" furent réalisés, et une analyse des documents effectuée.

Ce travail a permis de reconnaître tout ce qui avait déjà été signalé, et de découvrir une quantité importante de nouveaux documents.

LE TERRITOIRE INTEMELLIEN

Habité par les Ligures Intemelii et par les Ligures Montani localisés dans les vallées situées plus profondément à l'intérieur des terres, ce territoire avait comme limites : à l'ouest, le col de la Turbie, à l'est le territoire ingaune, et au nord le Mont Bégo et le col de Tende.

L'ensemble des gravures du Mont Bégo et celles du paléolithique des Balzi Rossi font de ce territoire le plus important de la Ligurie, mais d'autres sites doivent cependant être



Carte du territoire intemellien

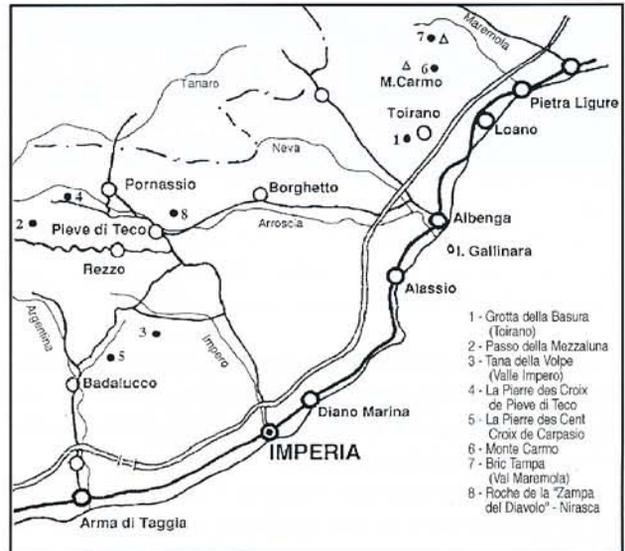
signalés, comme celui, quelque peu controversé, du Mont Grammondo, celui des rochers à cupules de San Remo, et surtout celui du complexe étendu de Bordighera-Capo S. Ampelio, caractérisé par des milliers de cupules et des rigoles associées à des figures scalariformes, des incisions à polissoir et d'autres signes.

Le complexe du territoire intemellien est aujourd'hui le plus riche en gravures de toute la Ligurie. Et il est vraisemblable que des recherches plus systématiques pourraient aussi amener de nouvelles découvertes dans cette zone.

LE TERRITOIRE INGAUNE

Dans cette zone, limitée à l'ouest par le territoire intemellien, à l'est par le Finalese et au nord par la haute vallée du Tanaro, à la lumière des recherches les plus récentes, la présence de roches gravées est davantage sporadique.

A Pieve di Teco et à Carpasio, on connaît des rochers riches en figures cruciformes de l'époque historique, alors qu'on trouve des roches à cupules au Passo de la Mezzaluna et sur le Bric Tampa. Les gravures de Maro Castello sont d'une lecture et d'une compréhension difficiles, alors que la représentation d'une palette localisée sur les hauteurs de Loano doit faire l'objet d'une vérification plus précise.



Carte du territoire ingaune

Puisque ce territoire ne se différencie ni culturellement ni socialement des territoires limitrophes, il faut présumer que des recherches attentives devraient apporter dans l'avenir de nouvelles découvertes.

Des roches à cupules sont également signalées à Montaldo de Mondovi et à Frabosa Sottana, mais, bien que localisées dans le territoire ingaune, elles ne sont pas prises en considération, car, par leur situation, elles concernent davantage la région du Piémont.

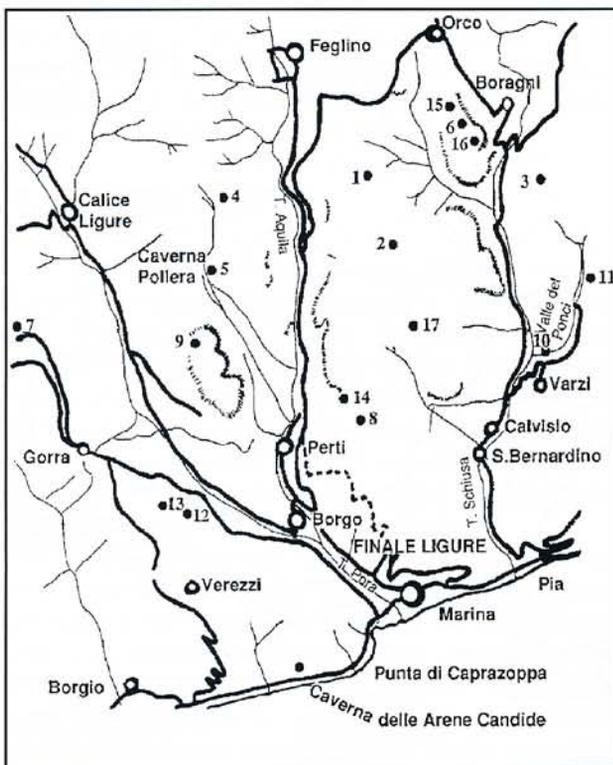
LE FINALESE

Le Finalese se situe géographiquement entre le Cap de Noli et la Pointe de la Caprazoppa. Aucune zone de Ligurie n'a fourni autant de matériel archéologique que ce territoire. A partir du Paléolithique moyen, la présence humaine y est attestée sans solution de continuité.

Le nombre et la variété des découvertes sont dues sans aucun doute à la présence de nombreuses grottes et abris qui en ont permis la conservation.

Les différents torrents qui se jettent dans la mer ont creusé de profondes vallées dans les roches calcaires, créant ainsi entre elles des hauts-plateaux aux parois escarpées et des gorges à la végétation impénétrable.

Comme l'attestent de nombreux abris tro-



Carte du Finalese

- | | |
|--|--|
| 1 - Ciappo de Cunche e Riparo dei Buoi | 10 - Dio Pen |
| 2 - Le Conchette | 11 - Val Ponci |
| 3 - Ciappo del Sale | 12 - Dolmen della Caprazoppa |
| 4 - Rocca Carpanea | 13 - Menhir di Bastia |
| 5 - Grotta Pollera | 14 Dolmen presso l'Arma della Moretta |
| 6 - Nava | 15 - Stele di Nava |
| 7 - Olle | 16 - Struttura litica presso Stracotente |
| 8 - Arma della Moretta | 17 - Recinto di Camporotondo |
| 9 - Villaggio delle Anime | |

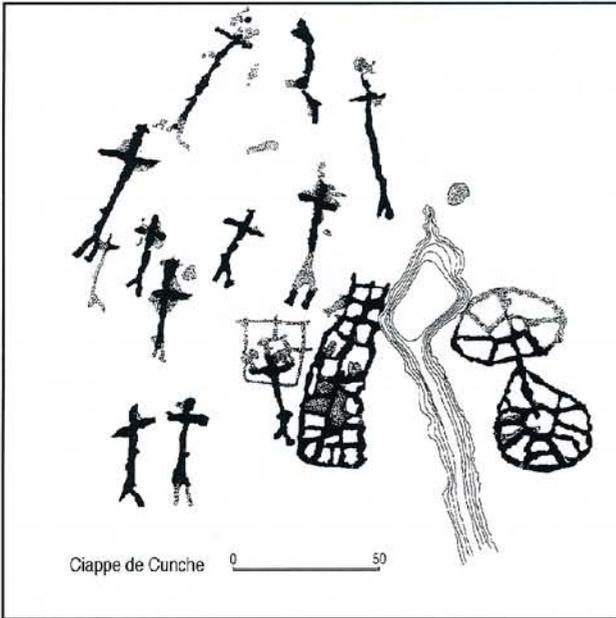


Fig. 1 - Motifs anthropomorphes, motifs réticulés et cuvette

glodytiques, ces hauts-plateaux ont constitué des refuges pour la population côtière, au cours des diverses invasions et incursions qui ont eu lieu, sur plus ou moins toute la Riviera, après la chute de l'Empire romain. Ils sont caractérisés par un terrain rocailleux, un humus rare et par l'absence de sources, raisons pour lesquelles l'agriculture et l'élevage n'étaient pratiqués que pour satisfaire une économie de subsistance.

La nature géologique de la région, avec des roches de dureté réduite offrant peu de résistance à l'érosion, n'a en définitive probablement pas permis la conservation des gravures ou des peintures à l'intérieur des grottes (à l'exception du cas de l'Arma della Moretta), mais les gravures exécutées à l'extérieur, sur les hauts-plateaux, lors de périodes certainement postérieures à l'art pariétal paléolithique des grottes, nous sont parvenues grâce à un phénomène chimico-physique par lequel, après une action mécanique artificielle, il se forme une mince couche protectrice qui endurecît la roche.

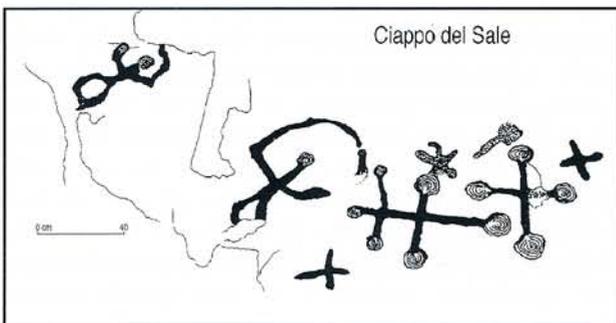


Fig. 2 - Motifs anthropomorphes et motifs cruciformes cupulés

Ce phénomène explique le nombre important des gravures rupestres mais engendre beaucoup de problèmes de chronologie. A l'exception des gravures clairement historiques, et les habituelles cupules indatables, on trouve des motifs anthropomorphes qu'une comparaison stylistique permet d'attribuer au schématisme néo-énéolithique.

La manifestation la plus représentative du territoire du Finalese est constituée par les cuvettes à rigoles ; on parle de cuvettes et non de cupules uniquement en considération de leur dimension, puisque leur destination devait être la même.

De nombreuses hypothèses ont été formulées afin d'expliquer précisément la fonction des cupules et des cuvettes ; parmi celles-ci, l'hypothèse obtenant l'approbation du plus grand nombre de chercheurs spécialisés, établit un lien étroit avec l'eau. L'existence de cupules reliées en cascade par des rigoles apporte de sérieux arguments en faveur de cette hypothèse.

Sans vouloir, pour le moment, en rechercher la finalité, on peut observer qu'après le creusement, on pouvait verser du liquide dans la cuvette la plus haute et voir le débordement s'écouler par l'intermédiaire de la rigole puis ensuite remplir la seconde cuvette, et ainsi de suite.

Comme il a été fait allusion précédemment, l'eau est pratiquement absente sur les hauts-plateaux de Finale, et son acheminement du fond de la vallée au Ciappo de Cunche ou aux Conchette, en quantité suffisamment importante pour pouvoir satisfaire pleinement ce que certains ont superficiellement défini comme un passe-temps, devient une opération d'envergure qui, de toute façon, ne pouvait pas s'effectuer individuellement. Par conséquent, la motivation ayant présidé à l'exécution de tant de gravures devait être bien plus importante. L'aridité des lieux pourrait laisser supposer que l'exécution de cuvettes et de rigoles, suivie, après l'acheminement difficile de l'eau, de son transvasement hypothétique, faisait partie d'un rite apte à rendre propice la venue de l'eau, une espèce de «danse de la pluie», ou plus exactement le recours à des manifestations de «magie sympathique».

On ne peut pas ne pas remarquer que les systèmes de rigoles permettent, mais pas toujours, un remplissage plus rapide des cuvettes en cas de pluie.

On trouve des gravures un peu partout dans le Finalese. Elles sont disséminées sur les roches dans les zones incultes ou près des murets des terrasses de culture, le long des sentiers ou à proximité d'abris troglodytiques. Le plus souvent, elles ne sont pas concentrées

et, typologiquement, on a affaire en majorité à des cupules ou à des cuvettes reliées ou non par des rigoles.

Le complexe de gravures du Ciappo de Cunche mérite une attention particulière. Pour la première fois, il a été effectué un relevé intégral de la roche, des systèmes de rigoles et de cuvettes, ainsi que des secteurs gravés les plus denses et les plus significatifs.

Tout proche, le Riparo dei buoi est considéré comme une structure ayant pu être aménagée artificiellement en relation avec le caractère sacré de la roche gravée.

Un autre site qui s'est révélé particulièrement riche est celui de Nava. On y trouve des gravures en «phi», des motifs cruciformes et anthropomorphes, ainsi qu'une roche-autel caractérisée par un dédale de rigoles reliées à des cupules, l'ensemble confluant vers une énorme vasque.

Parmi les nombreux autres sites pris en considération, l'Arma della Moretta, qui a déjà été étudié de manière exhaustive par O. Giuggiola, est digne d'intérêt non seulement pour son iconographie mais également du point de vue de l'analyse technique des motifs exécutés par incisions répétées de la roche, procédé que l'on retrouve sur d'autres gravures ligures et plus généralement alpines.

Parmi les sites mineurs, nous retenons : San Lorenzino (cuvettes et rigoles), le Mont Cucco (cuvettes, rigoles, cruciformes chrétiens et anthropomorphes), le Bric Spaventaggi (cuvettes, rigoles, cruciformes), Campuriundu (cuvettes, rigoles), San Bernardino (cuvettes, rigoles), la Rocca degli Uccelli (cuvettes, rigoles, cruciformes).

LE VAL DE BORMIDA

Le fait que cette vallée ait constitué depuis



Carte de la région du Val de Bormida

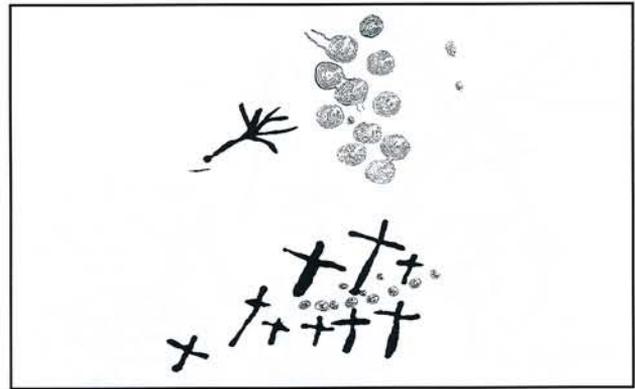


Fig. 3 - Roche-autel gravée de cupules et de croix

toujours un des accès les plus aisés pour les échanges entre la Ligurie et l'arrière-pays piémontais ne semble pas avoir contribué à étendre le panorama typologique des gravures qui s'y trouvent. En fait, mis à part quelques exceptions, dans la majeure partie des cas, nous en restons à comptabiliser des cupules. Par conséquent, les possibles influences de la typologie des Alpi Cozie ou de celle de la Rocca di Cavour toute proche, sont parvenues de façon très atténuée. Les manifestations présentes dans cette zone semblent donc s'intégrer davantage dans le contexte ligure que dans celui du Piémont.

On doit avoir à l'esprit que de nombreuses gravures sont interprétées par les habitants des environs comme des signes laissés par des entités supérieures, par des êtres mythiques ou par des personnages célèbres, démontrant ainsi une tradition enracinée que, malheureusement, on ne relève pas ailleurs ; en outre, la forte présence temporelle de l'Eglise se révèle à travers la christianisation que presque toutes les roches gravées ont subie par l'adjonction du motif de la croix.

La concentration la plus importante de roches gravées se situe dans la partie haute de la vallée, dans un triangle constitué par les villages de Millesimo, Plodio et Biastro, dans un contexte voué à l'élevage et à l'exploitation du bois.

Particulièrement importants sont par exemple les "rochers-autels" de la Valletta della Colla ; les gravures scalariformes du Bric le Coste ; les compositions circulaires de la zone de la Rocca del Castellazzo, peu éloignées d'une source jaillissant sur une roche portant des gravures ; l'énorme rocher de la Rocca Ghirgherina de Ferriera di Montenotte, caractérisé par de nombreuses gravures scalariformes, des symboles vulvaires et des motifs cruciformes.

Les autres roches gravées de la vallée sont constituées par des rochers portant générale-

ment une seule cupule, et se trouvent souvent en connexion avec d'anciens chemins, ce qui pourrait faire penser à des témoignages de voyageurs plutôt qu'à l'oeuvre de bergers ou d'agriculteurs de la région.

LA RÉGION DU BEIGUA

Par la région du Beigua, on entend le territoire dominé par le massif du Mont Beigua, géographiquement délimité au sud par la côte qui s'étend de Voltri à Albisola ; de cette côte, on rejoint les vallées de Sansobbia et de l'Erro; de Voltri au contraire, on rejoint le Pas du Faiallo, et on descend le long du Torrent Baracca pour suivre en partie l'Orba et gagner ensuite la ligne de partage des eaux jusqu'au Giovo. Ainsi se forme un territoire montagneux (où est situé aujourd'hui le Parc Régional) entrecoupé de nombreuses vallées et des hauts-plateaux. Il suffit d'une bonne visite pour comprendre comment, au cours des millénaires, ce territoire a pu constituer à la fois un refuge et un pôle d'attraction pour de nombreuses petites communautés.

Comme on l'a déjà mentionné à propos du Bégo, il est possible que le Beigua, comme d'autres sommets de l'Apennin ligure, soit une sorte de sanctuaire antique, épiscentre religieux pour les populations de la région.

L'hypothèse d'un rapprochement possible entre le Mont Beigua et le Bégo pourrait être soutenue par divers indices ; tout d'abord, la racine du nom paraît remonter à une origine commune, à rechercher probablement chez la divinité primitive du nom de Baigus (analogue au Baigorix des Pyrénées) ; ensuite, les deux montagnes offrent de vastes pâturages, des bois et de l'eau en abondance ; elles dominent de leur masse les territoires environnants, et, pour finir, elles recèlent chacune (même si on ne peut les comparer sur ce point) un ensemble de gravures rupestres, qui, indépendamment des sujets traités et de leur datation, atteste de manifestations culturelles : des prières indélébiles confiées à la pierre

A ces conclusions, doit être ajoutée celle de Garrea³ qui insiste sur la sacralité du Beigua certainement confortée par la découverte sur la cime d'une tête de bélier ébauchée sur un rocher de grès installé sur une pyramide tronquée constituée de blocs de pierre. Sachant que le mouton était appelé en langue romane "beccus", duquel dériverait "bégo" (hypothèse d'Issel qui est loin de faire l'unanimité), on pourrait imaginer que la montagne était dédiée à un dieu "Bégu".

La présence humaine est attestée sur le territoire du Beigua à partir du Paléolithique inférieur. Postérieurement, les fouilles archéo-



Carte de la région du mont Beigua

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 1 - Loc. Ceresa (Alpicella) | 11 - Rocce dell'Alta Valle dell'Orba |
| 2 - Campo sportivo e Cascina Carattini (Alpicella) | 12 - Casa Bricco (Vara inf.) |
| 3 - Cascina Priata (Faje) | 13 - San Pietro d'Olba |
| 6 - Bric Aliberti | 14 - La Roccia Altare (Acquabianca) |
| 7 - Monte Ermetta | 15 - Ciazza (Sacello) |
| 8 - Pietra scritta e rocce limitrofe | 16 - Passo del Faiallo |
| 9 - Rocce della Valle del Rio della Bisci | 17 - Menhir dei Piani d'Invrea |
| 10 - Rocce di zona casa Buschiuzzi | 18 - Strada megalitica, Mt Priafiaia |

logiques substituées aux découvertes en surface, attestant une fréquentation significative au Néolithique, aux âges du Bronze et du Fer. A côté de ces précieux documents de culture matérielle existent des témoignages qu'on peut rapporter au domaine spirituel, c'est-à-dire les gravures rupestres et les manifestations mégalithiques.

Pratiquement toute la région du Beigua est marquée par la présence de gravures rupestres ; toutefois, le versant nord, c'est-à-

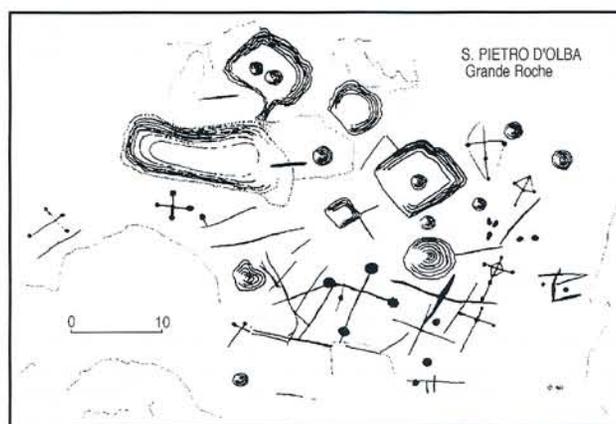


Fig. 4 - Motif en forme de pied et cuvettes

dire la haute vallée de l'Orba et le territoire voisin de Piampaludo, présente une densité d'art rupestre remarquable, alors que celui du Sud, ne recèle que quelques roches disséminées autour d'Alpicelle et de Faje.

Il apparaît immédiatement comme évident que la densité de roches gravées est directement proportionnelle aux habitats : le versant Nord offre des vallées, des plateaux et des hauts-plateaux favorables aux installations agricoles et pastorales ; le versant Sud est généralement escarpé et sur ses flancs ne s'est développée, anciennement, que la seule agglomération d'Alpicella ; les autres implantations ont été effectuées directement le long de la côte, trouvant ainsi avec la mer un moyen de subsistance.

Malgré l'étendue limitée de la région, on peut noter entre les deux versants une typologie différente des sujets gravés : au sud prédominent les incisions fusiformes, les cupules et les rigoles (comme par exemple sur la roche de Ceresa près d'Alpicella et sur celle du Bric

Aliberti) ; au nord, on trouve une typologie plus variée et plus étalée dans le temps, bien illustrée par la Pietra Scrita, la Roccia della Biscia, la Pietra dei canalini, la Pietra liscia de la Vallée du Rio della Biscia, étroitement liée au culte des eaux, la Pietra Maria Teresa, le "Dolmen", la Pietra Pilar et les roches de la haute vallée de l'Orba, parmi lesquelles la Grande Roche (fig. 4). Ce versant, parmi les nombreux types de représentations et de gravures, offre toute une symbolique chrétienne (complètement absente au sud) qui témoigne vraisemblablement de l'avènement d'une grande ferveur religieuse exprimée sur les roches en pérennisation de vieilles coutumes, à la lumière d'un culte nouveau et différent ; cette ferveur religieuse trouve probablement son origine dans la fondation, en 1120, de l'Abbaye du Tiglietto (la première communauté cistercienne italienne), dont les moines accomplirent une véritable oeuvre colonisatrice.

LE GENOVESATO

Le territoire du Genovesato a été soumis à une profonde urbanisation qui, de façon évidente, s'est concentrée dans les territoires les plus adéquats à celle-ci et qui ont dû naturellement être ceux qui furent occupés par les hommes dans le passé.

Le reste du territoire se présente généralement comme très rude, laissant peu d'espace à l'élevage et ne permettant qu'une agriculture de subsistance.

De tels facteurs n'ont permis de faire jusqu'à présent que de modestes trouvailles archéologiques, peu comparables, par exemple, avec celles de la Ligurie de l'ouest.

La géologie du territoire, qui ne permet pas la formation de grottes, a également été un facteur important dans la faible densité humaine préhistorique, phénomène qui ne s'inversera de façon sensible qu'à l'âge du Fer grâce à de nouvelles ressources apparues dans le panorama économique ligure, comme la navigation et le commerce.

Aussi les gravures rupestres sont-elles en nombre très limité, et il est symptomatique que le site le plus important provienne justement d'un des rares terrains où il était possible de pratiquer l'élevage, c'est-à-dire sur les hauteurs de Voltri, territoire en relation avec l'ensemble du Beigua.

La Roccia dell'Issel, dans le territoire d'Acquasanta, est d'un grand intérêt. Elle est caractérisée par des gravures fusiformes incisées par usures répétées, par des cupules, des microcupules, ainsi que par une figure en forme de pied.

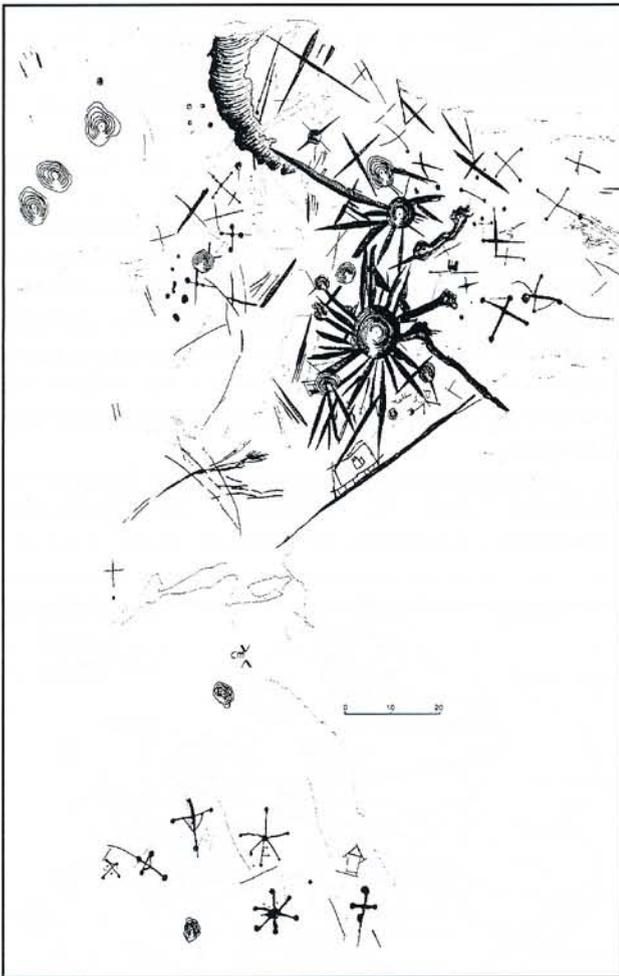


Fig. 4 - Haute vallée de l'Orba. La Grande Roche.
Motifs en forme de symboles solaires

Les autres informations sont pour le moins sporadiques, et attendent des vérifications plus approfondies.

LE GOLFE DE LA SPEZIA

Les gravures rupestres de ce secteur se trouvent sur la ligne de crête même du Golfe de La Spezia, dans sa partie la plus occidentale, c'est-à-dire celle qui se trouve vers les Cinque Terre.

Il s'agit de la zone même où ont été retrouvés des mégalithes, plus précisément entre le menhir de Tramonti et celui de Monte Capri, témoignages de la relation existant entre ces deux types d'ouvrages pour lesquels il est difficile d'évoquer un pur hasard.

On a reconnu sur ce territoire des symboles vulvaires et des figures anthropomorphes sur la roche de "La croce" ; des cupules, des cuvettes et des gravures à polissoir sur le Monte Grosso, près de Campiglia, à Sella di Monte Cuna et à Persico.

LA LUNIGIANA

Sur ce territoire, aujourd'hui partagé entre la Ligurie et la Toscane, on relève des traces d'habitat, au moins à partir du Néolithique ; petit à petit, cette région s'est fortement peuplée, formant une importante et puissante tribu (les Apuani) qui luttèrent efficacement contre les Etrusques tout d'abord, puis contre les Romains.

Aucune trace significative de la culture matérielle des Apuani ne nous est parvenue ; en revanche, on peut remarquer le splendide phénomène des stèles antropomorphes et des statues-stèles pour lesquelles cette région est justement célèbre dans le monde archéologique.

Si les gravures rupestres ne sont pas absentes dans ce contexte, elles ne constituent aucun complexe significatif. Elles sont sporadiques et peu nombreuses. On peut toutefois évoquer les figures de type vulvaire de Groppo S. Pietro di Comano; celles de Zeri ; les figures en "phi", les motifs stellaires, arboriformes et fusiformes de Comano ; la figure anthropomorphe de Monte Sillara et celle du Passo del Cerreto ; enfin, des cupules disséminées en des lieux divers.

La Grotte de Diana di Canossa est d'une importance toute particulière. Elle recèle quelques centaines de gravures incisées et des cupules, parmi lesquelles on peut reconnaître des figures anthropomorphes et peut-être la reproduction d'une stèle anthropomorphe énéolithique. Les gravures de cette cavité ont

été intégralement relevées.

Les zones d'influence des stèles et des gravures sont différentes. Les stèles, érigées dans le bassin du fleuve Magra, manifestent une prédilection pour les terrasses et les bois, alors que les gravures sont implantées en des lieux moins fréquentés, à une altitude plus élevée. On ne peut relever entre les deux manifestations aucune corrélation culturelle ou temporelle. On peut seulement formuler l'hypothèse que les gravures retrouvées sur les pentes ou sur les cimes des montagnes sont l'oeuvre de groupes humains qui se consacraient à l'élevage, alors que les stèles pourraient être attribuées à des agriculteurs. De toute façon, considérant certains lieux liés au culte des cimes ou les gravures attribuables à l'âge du Fer, on peut également formuler l'hypothèse que la pratique de la gravure rupestre apparaît à l'époque où le phénomène des stèles s'éteint. Il faut pourtant noter que, dans certains cas, des dalles de stèles ont été utilisées comme support de pétroglyphes.

LES GRAVURES D'AGE HISTORIQUE

Notre sujet traitant des manifestations paléo-iconographiques, nous avons pourtant prêté également une certaine attention aux gravures d'âge historique, celles-ci relevant souvent de la tradition de la gravure la plus ancienne.

L'usage de la gravure s'est transmis bien après ses origines préhistoriques, et il s'est perpétué jusqu'à notre époque en conservant souvent les symbolismes anciens, même si leur sens varie.

Pour le moins, dans la plupart des cas, la motivation «magico-propitiatoire» qui accompagne l'acte de gravure, et le «symbole» qui en est le résultat final, ont été conservés. C'est ainsi qu'on peut trouver de nombreux graffitis sur les églises ou les sanctuaires (ex-voto ou marques de présence) ou sur les édifices civils d'habitation, pour lesquels prévaut une motivation apotropaïque.

¹ Ce sujet est traité de façon extensive in A. Priuli et I. Pucci, *Incisioni rupestri e megalitismo in Liguria*, Priuli & Verlucca édit. Ivrea (Torino), 1994.

² Parmi celles-ci : A. Priuli, *Le incisioni rupestri di Monte Bégo*, Priuli & Verlucca édit. 1984.

³ M. Garrea, *Varazze, Il Fauno* édit., Florence, 1965.